

richesse, mais elle est écrite avec soin, dans un style pur et élevé, bien construite, instrumentée avec éclat, avec chaleur, et elle fait honneur à celui qui l'a conçue.

On assure que M. Max Bruch est un des admirateurs les plus fervents de Robert Schumann et l'un des défenseurs les plus décidés de son école, si tant est que Schumann ait fait école. J'avoue que cela me surprend car dans les deux œuvres que je connais de cet artiste, *Frithof* et le concerto de violon, je ne vois rien qui le rapproche de la nature de ce musicien poétique et rêveur, mais singulièrement étrange et fantasque ; j'y vois, au contraire, que l'inspiration de M. Max Bruch est très claire, que la structure et la conduite de ses morceaux sont très rationnelles, que le compositeur ne cherche point les modulations tourmentées, sauvages parfois, qui distinguent la musique de Schumann, et qu'enfin ses grandes qualités sont l'égalité dans le style et la sagesse dans le plan. Il faut donc croire, en tout cas, que l'admiration de M. Max Bruch pour Schumann ne se trahit par aucune imitation, aucune recherche de la manière de ce maître.

Outre les œuvres dont il vient d'être parlé, M. Max Bruch a fait exécuter deux symphonies, dont une en *mi* majeur, intitulée *Arminius*, une ballade pour orchestre intitulée *Schan Elleïn*, et il a publié les compositions suivantes, 3 duos pour soprano et contralto avec piano, op. 4 ; 110 en *ut* mineur pour piano, violon et violoncelle, op. 5 ; 6 *Lieder* avec piano, op. 7 ; 2 quatuors pour instruments à cordes, op. 9 et 10 ; Fantaisie pour deux pianos, op. 11 ; 6 pièces pour piano, op. 12, Hymne pour soprano avec piano, op. 13 ; 2 pièces pour piano, op. 14 ; 4 *Lieder* avec piano, op. 15 ; *Kyrie, Sanctus et Agnus Dei* pour deux sopranos, double chœur, orchestre et orgue, op. 38 ; *Jubilate, Amen* pour soprano solo, chœur et orchestre, op. 3, etc. Enfin, on doit encore à cet artiste une musique pour la *Jeanne d'Arc* de Schiller.

M. Max Bruch qui parle très-couramment le français, est venu plusieurs fois à Paris, et est très au fait du mouvement musical de notre pays. C'est, en somme, un artiste fort distingué, instruit, intelligent, tenant compte de toutes les nécessités de l'art et qui semble appelé à faire honneur à l'Allemagne musicale. Il est l'un des rares musiciens de la jeune génération qui semblent doués d'un vraitempermérament. A-t-il du génie ? c'est ce que l'avenir seul peut nous apprendre, car jusqu'ici il n'a encore donné que de brillantes promesses.

MESSES DE NOËL.

MONTRÉAL.

AU GÉSU. La grande solennité de Noël a été célébrée au Gézu avec toute la pompe des années précédentes. On y remarquait à la vérité l'absence de ces superbes voix de femmes qui autrefois ajoutaient éminemment à la splendeur du chant, et dont la rare beauté contribua à étendre bien loin la réputation de cet excellent chœur. Afin de suppléer le mieux possible au vide sensible créé par la suppression de ces parties quasi indispensables à tout chœur bien organisé, le directeur, M. Boucher, s'est assuré le précieux concours de plusieurs de nos artistes et amateurs les plus distingués, et, grâce à ses éléments admirables, harmonieusement fusionnés avec le chœur déjà nombreux et

bien exercé du Gézu, la brillante messe à 3 voix, en *si bémol*, de Mercadante, a été enlevée à l'emporte-pièce, à l'office de la nuit. Les solos furent interprétés par M. R. Hudon et T. Trudel, ténors, U. Denis et J. A. Finn, barytons, et F. Lefebvre, basse. La voix sonore et puissante de M. Lefebvre a surtout produit l'effet le plus saisissant. A la Communion, M. R. Hudon a chanté le célèbre *Noel* d'Adam. L'Offertoire nous a procuré l'avantage d'entendre les étincelantes *variations* de Lefébure-Wély sur le populaire *Ca bergers*,—variations qui semblent chaque fois emprunter un nouveau charme sous les doigts habiles de l'organiste du Gézu, M. D. Ducharme.

En dépit des fatigues de la veille, le chœur du Gézu a chanté à la messe du jour la *Messe brève* de Gounod, avec le *Credo* de la *Deuxième Messe des Orphéonistes* du même auteur. L'*Adeste fidèles* qui a précédé la messe, nous a donné l'occasion d'apprécier la voix fraîche et sympathique de M. Joubert.

A NOTRE-DAME, à minuit, la *Messe de Noël* de feu Messire Perreault, avec accompagnement d'orchestre,—à l'Offertoire, la *Pastorale* de Lambillotte. Le jour, la *Messe de Farmer*, en *si bémol*,—à l'Offertoire, *Magnus Dominus*; Vêpres et Salut en musique, le tout avec accompagnement d'orchestre. Directeur de chœur, le Révd. M. C. Desrochers.

A ST. PATRICE, le chœur sous la direction de M. J. A. Fowler, organiste, a chanté à minuit la *Messe du Sixième ton*, harmonisée. A différents moments de l'office, le *Nazareth* de Gounod, l'*Adeste fidèles* et autres motets appropriés furent interprétés avec excellent effet.

A ST. JACQUES, à minuit, *Messe Ste. Cécile* de Gounod, avec accompagnement d'orchestre. Le jour, *Messe du Sacré de Cherubini*, aussi avec accompagnement d'orchestre Solistes, MM. P. Gagnon, H. Bertrand et H. Rousselle. Directeur de chœur, M. G. Couture.

A STE. BRIGIDE. Le chœur de cette église a exécuté avec grand succès la messe *Deo Infanti* de feu Messire Perreault, sous l'habile direction de Moïse Corbeil, Ecr., Avocat. L'organiste, Mlle Elizabeth Reid, mérite une mention toute spéciale pour l'habileté avec laquelle elle s'est acquittée de sa tâche difficile.

A ST. PIERRE, *Messe de Noël* de feu Messire Perreault, interprétée par un chœur de 70 voix, sous la direction de M. J. N. Desroches. Organiste, Madame Beliveau.

A ST. GABRIEL, Messe en *si bémol* de Mercadante, interprétée par le ci-devant Chœur de l'Eglise St. Joseph, sous la direction de M. A. Renaud.

A ST. ANNE, Messe de D'Archambeau. L'orgue était tenu par M. Wilson, et le chœur dirigé par M. Daly.

A STE. CUNÉGONDE, la *Messe Impériale* (3e.) de Haydn, sous la direction de M. F. X. Thériault.

A ST. JOSEPH, *Messe du Second ton* harmonisée.